

L'actualité internationale montre à l'envi l'usage mortifère de certains mots : l'Empire du Mal et le Grand Satan, qui firent florès naguère, ont désormais cédé la place à la Lutte du Bien contre le Mal ; l'épithète de terroriste, jetée à la face de l'adversaire, lui ôte toute humanité, justifiant dès lors massacres et exécutions sommaires, toutes mesures dites d'exception mais qui n'ont, comme les tribunaux du même nom, plus rien d'exceptionnel depuis bien longtemps ! La liste est longue, hélas, des fatwas, excommunications et anathèmes divers, proférés ici ou là, tous niant l'altérité et légitimant la violence, et prétendre en faire ici l'inventaire serait bien dérisoire.

Mais la scène politique n'a pas le monopole de cette violence du verbe. L'usage maîtrisé des mots, au service de la négation de l'Autre et de ses valeurs, est quotidien : c'est sans ménagement qu'on liquide entreprises et salariés et le souci de bonne gestion s'accommode parfois fort bien de la violence sournoise des rumeurs, insinuations et harcèlements divers qui font souvent la vie des entreprises.

Alors, user à bon escient des mots, fussent-ils les plus usuels, n'est pas un luxe et la sémantique a toute sa place dans ce numéro de *Gérer & Comprendre*. C'est à cette réflexion que nous convie Daniel Gouadain qui part à la recherche des mots de la gestion, de leurs racines, de leur espace et de leur temps, convaincu comme Diderot que « sur la seule comparaison du vocabulaire d'une nation en différents temps, on se formerait une idée de ses progrès ». Deux articles, l'un sur l'échec d'une innovation technologique, le DIVX, l'autre sur la mise en oeuvre d'une parole partagée dans la gestion par contrats, illustrent cette nécessité de maîtriser les mots et, à travers eux, les représentations et les symboles qu'ils mobilisent, et dont la maîtrise est devenue nécessaire aux progrès de notre société.

Du bon usage des mots, il en est enfin question dans la gestion des risques : comment experts et citoyens peuvent-ils s'accorder sur la nature d'un risque et son acceptabilité ? L'analyse des controverses, telle que nous la présente Élisabeth Rémy, ouvre les perspectives d'une meilleure compréhension mutuelle des différents acteurs. En ces périodes où le risque a pris des formes inouïes et où la violence enfle de partout, la réflexion sur ces pratiques, encore fragiles, de médiation n'est, on en conviendra, pas dénuée d'intérêt !

Pascal LEFEBVRE,
Secrétaire général du Comité de rédaction

GÉRER ET
COMPRENDRE
est une série des
Annales des Mines,

Créée à l'initiative
de l'Amicale des
ingénieurs au
Corps des Mines,

réalisée avec le
concours du Centre
de recherche en
gestion de l'École
polytechnique.